

Jérémie 1:1-19

Le livre de Jérémie nous ramène au temps des derniers rois de Juda avant la captivité. L'apparition d'un **prophète** est toujours l'indice du mauvais état du peuple d'Israël, mais aussi une preuve de la grâce de Dieu. Dès avant sa naissance, l'Éternel avait mis à part ce jeune sacrificateur pour le service auquel Il le destinait. Timide, Jérémie commence par résister à l'appel de Dieu: «Je suis un enfant». Ne parle pas ainsi, lui répond l'Éternel. Qu'importent tes capacités, du moment que tu ne fais, et ne dis **rien d'autre** que ce que je te commande. C'est ce que nous exprimons quand nous chantons: — Notre impuissance même est notre sûreté, — Qui ne veut rien sans Lui peut tout en Sa bonté. — Pour encourager son jeune messager, Dieu lui donne deux visions remarquables: **Le bâton d'amandier** (verset 11) rappelle la verge d'Aaron qui jadis avait bourgeonné, fleuri et mûri des amandes (Nombres 17:8) et confirme le choix de ce Dieu vigilant et fidèle. Quant au **pot bouillant**, il annonce la menace d'ennemis venant du nord. Il faut donc se hâter d'avertir le peuple et le presser de se repentir. Tâche difficile! Mais Jérémie reçoit la force d'en haut (verset 18) avec une promesse: «Moi je suis **avec toi**» (verset 19).

Jérémie 2:1-18

Les premiers mots que l'Éternel met dans la bouche de Jérémie sont destinés à regagner **le cœur de son peuple** oublieux... trop fidèle image de **notre propre cœur!** Et c'est comme si le Seigneur nous demandait avec tendresse: Te souviens-tu de cet heureux temps qui a suivi ta conversion? Comme tu brûlais alors de zèle et de reconnaissance! Certes, tu marchais dans ce monde comme dans un désert, «un pays non semé». Mais je te suffisais alors pleinement. Ah! si tu as oublié ce temps-là, moi j'en ai gardé le souvenir. Car elle m'était agréable, cette ardeur de tes affections, cette joie de **ton premier amour** (Apocalypse 2:4). — Hélas! dit l'Éternel, «mon peuple a changé sa gloire contre ce qui n'est **d'aucun profit**» (verset 11). Soyez franc, vous qui vous êtes éloignés du Seigneur, cela vous a-t-il **profité**? — Il est «**la source des eaux vives**». Qu'avons-nous affaire de «citernes crevassées»? (verset 13). Ou encore des fleuves de l'Égypte et de l'Assyrie (verset 18) auxquels le monde cherche à se désaltérer? Car «quiconque boit de cette eau-ci **aura de nouveau soif**»; mais celui qui boit de l'eau que Jésus donne, **n'aura plus soif à jamais** (Jean 4:10, 13, 14).

Jérémie 2:19-37

L'abandon du premier amour est toujours le point de départ, caché d'abord, de beaucoup d'autres maux. Dieu avait appelé Israël hors d'Égypte pour Le servir (Exode 4:23). Et voilà ce peuple qui Lui déclare effrontément: «Je ne servirai pas» (verset 20). Eh bien! c'est aussi la triste réponse de nombreux chrétiens à Celui qui les a sauvés, même s'ils n'osent pas la formuler à haute voix! Nous pouvons leur affirmer qu'ils se trompent eux-mêmes. Car il est impossible de ne pas servir. Refuser l'obéissance au Seigneur, c'est tomber dans **l'esclavage des idoles** (verset 28). — Allant plus avant dans sa rébellion contre l'Éternel, ce méchant peuple Lui a délibérément **tourné le dos** (verset 27). Avec une ingratitude inqualifiable, il a oublié Celui qui ne lui avait fait que du bien (verset 32). Pauvre peuple! Dieu cherche à lui ouvrir les yeux. Il l'invite à se retourner et à considérer les traces sinueuses qu'il a laissées derrière lui (verset 23; voir chapitre 14:10). Chers amis chrétiens, il est nécessaire aussi quelquefois de faire le point et de considérer nos voies. Que de faux pas, de traverses, de détours, au lieu du chemin tout droit et tout simple de la volonté du Seigneur

Jérémie 3:11-25; 4:1-2

Ce chapitre 3 nous présente Israël comme une épouse infidèle, ayant oublié les liens qui l'unissent à l'Éternel son Époux. Et dans ce chemin d'iniquité, **Juda** est allée plus loin encore que les dix tribus d'Israël, ajoutant à son infidélité la **perfidie** c'est-à-dire la trahison aggravée d'hypocrisie. Pourtant nous sommes ici historiquement sous le règne du pieux Josias. Mais le cœur du peuple n'a pas réellement suivi son roi dans le réveil dont il avait donné le signal (voir versets 10 et 2 Chroniques 34:33). Juda a **fait semblant** de revenir à l'Éternel. Telle est sa perfidie, pire aux yeux de Dieu que l'abandon pur et simple. — Combien sont touchants ces appels: «Reviens, reviens à MOI»; «revenez, fils infidèles», «je suis bon»; je vous guérirai (versets 12, 14, 4:1)! Mais que de temps, que de siècles sont inclus dans les petits points de suspension du verset 22, entre l'appel de Dieu et la réponse du peuple! Car cette réponse d'Israël, Dieu l'attend encore maintenant! — Ami, qui t'es peut-être détourné du Seigneur Jésus, ce «reviens», c'est à toi qu'Il l'adresse aujourd'hui. Oh! ne laisse pas passer les années. Retourne sans plus tarder à Celui qui pardonne et qui t'aime.

Jérémie 5:1-6 et 20-31

En dépit de belles professions de foi, il faudrait se donner beaucoup de peine pour trouver dans Jérusalem «quelqu'un qui fasse ce qui est droit, qui cherche la fidélité» (verset 1; voir aussi Ézéchiél 22:30). Malgré cela, Dieu va plus loin en miséricorde que lors de la destruction de Sodome. Il est prêt à pardonner à la ville coupable à cause d'un seul homme (verset 1; comparer Genèse 18:23...). Hélas! cette fidélité, agréable à Dieu, ne s'est rencontrée ni parmi les gens du peuple, ni parmi les grands, mieux enseignés, donc plus responsables (comparer Psaume 62:9). La fin du chapitre le montre, ainsi d'ailleurs que toute l'histoire de Jérémie. — «Ce sont de pauvres gens... des fous» (verset 4). N'est-ce pas également ce qui peut être dit des foules qui aujourd'hui vont inconscientes à la perdition? En vain l'Éternel a châtié son peuple. «Ils n'en ont pas ressenti de douleur... ils ont refusé de recevoir la correction... ils ont refusé de revenir» (verset 3; Sophonie 3:2). Que peut faire un médecin quand un malade refuse de prendre ses médicaments sous prétexte qu'il ne souffre pas? Ne nous dérobons jamais à cette **correction** nécessaire. Et conservons une conscience très sensible à ce que le Seigneur veut nous dire par ce moyen. Sinon «que ferons-nous à la fin?» (verset 31).

Jérémie 6:16-30

Peu à peu le prophète a changé de ton. Aux accents de l'**amour** divin succèdent ceux de la colère. L'Éternel s'apprête à «visiter» son peuple en jugement (versets 6, 15; Ésaïe 10:3). Il se servira d'un ennemi venant du nord (verset 22) comme le prédisait le chaudron fumant du chapitre 1, prêt à déverser son contenu redoutable et à inonder le pays d'Israël. Mais au versets 16, **un nouvel appel** de grâce s'intercale entre ces châtements. Il est adressé à Juda... et à tous les enfants de parents chrétiens: «Tenez-vous sur les chemins, et regardez, et enquérez-vous touchant les sentiers anciens, quelle est la bonne voie; et marchez-y et vous trouverez du repos pour vos âmes» (verset 16). Quelquefois dans la montagne, en s'écartant de la route de la vallée, qui est trop fréquentée, on peut retrouver l'ancien sentier qui mène au sommet. Il est plus abrupt; on y est souvent tout seul. Mais c'est le sûr chemin d'autrefois, tracé et éprouvé par ceux qui nous ont devancés. Oui, éloignons-nous de ce qui est **nouveau, large et facile**. Recherchons avec soin cette «**bonne voie**» ces «sentiers de justice» (Psaume 23:3) et de vérité, dans notre «guide» qui est la Parole. Et **marchons-y!**

Jérémie 7:1-20

L'Éternel envoie Jérémie à la porte du temple pour y prononcer un discours sévère. Car malgré son état de rébellion, le peuple de Jérusalem se vantait bruyamment de posséder «le temple de l'Éternel» et continuait d'y pratiquer un culte de pure forme. Quelle inconséquence! Ce qui faisait la valeur de ce temple n'était-ce pas **Celui qui l'habitait?** (Matthieu 23:21). Or ils Le reniaient par leurs actions méchantes dont le verset 9 nous donne une liste affreuse. Ils foulaient aux pieds presque toute la loi de Dieu tout en ne craignant pas de se tenir devant Lui dans sa maison (verset 10). Ils faisaient de celle-ci une caverne de voleurs (verset 11 cité par le Seigneur) et la souillaient de leurs abominations (verset 30). La chrétienté professante, hélas! offre le même double tableau: respect de formes extérieures, mais éloignement des cœurs. Gardons-nous de lui ressembler! **Dieu veut de la réalité dans nos vies.** C'est l'outrager que de faire état de relations avec Lui, et de prétendre à de la piété quand on ne s'est pas d'abord séparé du mal. — Longtemps l'Éternel a parlé et le peuple a refusé d'écouter. À présent c'est Lui qui refuse d'entendre, même la prière du prophète (verset 16).

Jérémie 8:8-22

Le chapitre 5, verset 3 nous a montré qu'Israël ne sentait même plus les coups dont l'Éternel avait dû le frapper. — Ici nous voyons ses responsables panser eux-mêmes «légèrement» les blessures et prétendre à la paix que Dieu ne pouvait pas leur donner (versets 11; 6:14). Pourtant le **baume de Galaad** (la grâce) était à leur disposition ainsi que le fidèle Médecin qui savait comment l'appliquer (verset 22; comparer Matthieu 9:12). Il y a là une leçon pour le croyant que Dieu discipline. Si nous acceptons de la main du Seigneur les épreuves qui nous sont nécessaires, laissons-le aussi bander **Lui-même** les plaies qu'Il a permises (Job 5:18). Ne cherchons pas à les guérir superficiellement par nos propres ressources. Le prophète ajoute au verset 12: «Ils n'ont eu même aucune honte»... Une indifférence totale quant au mal qu'il a commis caractérise ce pauvre peuple. — Le verset 20 peut être souligné en ce début de Septembre où les moissons sont terminées, où l'été s'achève. Il y a un temps favorable pour être sauvé. C'est **aujourd'hui**. Bientôt le Seigneur va rassembler les épis mûrs de sa grande moisson. Alors l'été finira. Quel terrible réveil pour ceux qui devront dire: «**Nous ne sommes pas sauvés**»

Jérémie 9:1-9 et 23-26

Hélas! comme au temps de Jérémie, le peuple de Dieu aujourd'hui compte beaucoup de blessés à mort (verset 1). Si nous en connaissons, apportons-les au grand Médecin qui a le pouvoir de les guérir (chapitre 8:22). — Ce chapitre 9 exprime l'indicible douleur du prophète. Parler sévèrement à ce peuple ne l'empêche pas d'être excessivement affligé à son sujet. Il souffre certes en pensant à l'état d'Israël et au châtement qui le menace, mais surtout à cause du déshonneur jeté sur le nom de l'Éternel. Si nous aimions davantage le Seigneur, nous aurions aussi plus de tristesse en constatant l'ingratitude et l'indifférence qui, si souvent, répondent à son amour. — Méditons les importants versets 23 et 24 (cités en 1 Corinthiens 1:31). Il est dans la nature de chacun d'être fier de ses capacités et de se vanter de ce qu'il possède. Le sportif fera valoir ses exploits, ses muscles et sa souplesse; le bon élève ses succès scolaires; l'automobiliste, sa voiture plus puissante que celle de son voisin. Eh bien! la seule chose dont Dieu nous permette de nous glorifier c'est de **Le connaître** (Psaume 20:7; 2 Corinthiens 10:17). Apprécions-nous à sa valeur notre relation avec le Seigneur Jésus? Ou nous arrive-t-il quelquefois d'en avoir honte?

Jérémie 10:1-16 et 23-25

S'il existe un ancien et bon chemin dont nous avons à nous enquérir (chapitre 6:16), il en est un autre que nous devons nous garder **d'apprendre** (verset 2): celui des nations, autrement dit du monde. En fait, tous nos contacts avec ce monde tendent à nous imprégner de ses façons de vivre et de penser. Nous ne pouvons évidemment pas nous soustraire à ces contacts, et les étudiants y sont sans doute plus particulièrement exposés. Mais n'ayons en tous cas aucune curiosité, ni aucun désir de devenir savant quant à ces «choses qui sont dans le monde» (1 Jean 2:15). Méfions-nous de certaines compagnies, de certains livres, prêts à nous instruire de ce dangereux chemin-là. Nous n'ignorons pas **où il conduit** ceux qui le suivent. — Ce qui caractérisait les nations au temps de Jérémie (comme aussi le monde actuel) c'était le service des idoles. Dieu déclare ce qu'Il en pense et le fait dire à ces nations au verset 11 dans leur propre langue (ce verset est écrit en araméen). — Le verset 23 nous rappelle une double vérité: Le jour de demain n'est pas à nous pour en disposer (Jacques 4:13). Et nous ne sommes pas capables de diriger nos propres pas. Jérémie savait cela. Et vous, l'avez-vous appris?

Jérémie 11:1-8 et 15-23

Sous le règne de Josias, Hilkija le sacrificateur (certains admettent qu'il était le père de Jérémie — voir chapitre 1:1) avait retrouvé le livre de la loi au cours des travaux entrepris dans le temple. Ce livre comprenait le Deutéronome où toutes les conséquences de l'inobservation de l'alliance étaient annoncées dans son redoutable chapitre 28 (voir en particulier le verset 69). Saisi d'effroi, Josias s'était empressé au nom du peuple de renouveler cette alliance (2 Rois 22:8...; 23:1 à 3). Hélas! notre chapitre nous montre comment celle-ci a été violée de plus belle! Il n'y a plus de remède. Dieu ferme dorénavant son oreille aux prières et enjoint à Jérémie de ne plus intercéder pour le peuple (versets 14 et 7:16). Quant à nous, enfants de Dieu, — nous sommes au contraire exhortés à prier sans cesse et **en tout temps** (1 Thessaloniens 5:17; Éphésiens 6:18). Le Père lui-même nous aime et reçoit notre prière (Jean 16:26). — Jérémie est le représentant d'un résidu fidèle, souffrant de cet état de choses. Mais nos regards se portent sur un plus grand que lui: l'Agneau plein de douceur, contre lequel on a fait des complots pour le détruire (verset 19; comparer Genèse 37:18 et aussi Luc 10:3).

Jérémie 12:1-17

Ce chapitre 12 nous rapporte un entretien de l'Éternel avec Jérémie. Il ne s'agit pas cette fois d'une prière du prophète en faveur d'Israël, mais des douloureuses questions qu'il a sur le cœur et qu'il expose à Dieu dans l'amertume de son âme. Les hommes de la ville d'Anathoth, ses concitoyens, avaient été jusqu'à le menacer de mort s'il ne se taisait pas (chapitre 11:21). Le verset 6 nous apprend que la famille même de Jérémie avait agi perfidement à son égard et crié contre lui «à plein gosier» (comparer Luc 4:24 à 26). Il y avait de quoi lui faire perdre courage. Mais l'Éternel comprend le trouble de son serviteur. Et Il lui explique ce qu'Il est obligé de faire: abandonner le temple souillé, délaisser Israël Son héritage et le livrer à ses ennemis (verset 7). On peut penser quels sont les sentiments de Dieu en prenant de telles décisions. Afin de nous les faire mesurer, Il emploie pour parler de son peuple l'expression la plus touchante: «le bien-aimé de mon âme». — Les nations agissaient comme de **mauvais voisins**; elles en subiraient les conséquences. Toutefois Dieu avait encore des bénédictions en réserve pour Israël et aussi pour ces nations si elles apprenaient ses voies.

Jérémie 13:1-11 et 17-27

L'Éternel donne un signe à Jérémie: cette ceinture qu'il doit successivement: porter sur lui sans jamais la laver; aller enfouir près de l'Euphrate à plus de 400 kilomètres; enfin rechercher, pour constater alors qu'elle n'est **plus bonne à rien**. Puis Il lui en explique la portée. La ceinture est un ornement; elle a sa place près du cœur; de plus elle faisait partie du vêtement des sacrificateurs (Exode 28:40; et Jérémie en était un). Ainsi Dieu s'était-Il étroitement attaché ce peuple qui devait rehausser Sa gloire et Le servir. Mais l'orgueil et le culte des idoles avaient rendu Jérusalem et Juda aussi souillés et inutiles que peut l'être une ceinture pourrie. Comme celle-ci, ils seront transportés sur les bords de l'Euphrate, à Babylone (fin du verset 19). À moins qu'ils ne s'humilient, ce dont les plus haut placés, le roi et la reine, sont invités à donner l'exemple. Le verset 23 nous rappelle que le péché marque l'homme d'une manière indélébile. Nous ne pouvons pas plus nous en défaire qu'un Africain n'est en mesure d'éclaircir sa peau ou un léopard d'effacer ses taches. Mais, par la vertu du sang de Christ, Dieu peut ôter les péchés et donner **un cœur nouveau**. C'est ce qui arriva précisément à un **Éthiopien** dont le chapitre 8 des Actes nous raconte la conversion.

Jérémie 14:1-9 et 20-22

Dieu parle à Israël, non seulement par la voix de Jérémie, mais aussi en lui envoyant **la sécheresse et la famine**. Le prophète — hélas! il est seul à le faire — confesse les iniquités de son peuple et supplie l'Éternel pour lui. Dans son amour pour ce peuple, il ne peut se résoudre à ne plus prier pour lui. Il n'a aucun argument à faire valoir en sa faveur. Alors il demande: «**Agis à cause de ton nom**» (versets 7 et 21). Et c'est bien le motif le plus élevé pour demander à Dieu d'intervenir. De notre côté tout est misère. Que pouvons-nous invoquer pour faire agir le bras de Dieu? Une seule chose: **le nom de Jésus**. Lui-même nous en a révélé le merveilleux pouvoir (Jean 15:16). Le Père ne peut pas ne pas répondre aux prières qui Lui sont adressées en ce Nom qu'Il aime. Et «si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste — envers Jésus notre parfait Sauveur — pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité» (1 Jean 1:9). — Les versets 10 à 19 parlent des faux prophètes qui rassurent le peuple par des mensonges. Ils subiront eux-mêmes, avec ceux qui les écoutent, le châtement auquel ils ont refusé de croire (verset 15).

Jérémie 15:1-4 et 15-21

Une nouvelle fois l'Éternel déclare à Jérémie qu'Il ne peut agréer son intercession. Moïse et Samuel eux-mêmes, dont nous connaissons la vie de prière et leur amour pour Israël, ne pourraient plus rien dans l'état actuel de ce pauvre peuple (voir. Psaume 99:6). Jérémie est au bord du désespoir (verset 10). Il prend Dieu à témoin de sa fidélité: «Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées». Le livre de la loi avait en effet été retrouvé dans le temple et le jeune sacrificateur en avait fait ses délices. Enfants de Dieu, trouvons-nous tous les jours dans la Bible la nourriture de notre âme et en même temps la joie de notre cœur? Paul rappelait à Timothée qu'un bon serviteur du Christ Jésus doit être nourri dans les paroles de la foi et de la bonne doctrine (1 Timothée 4:6). — L'Éternel encourage son fidèle mais craintif témoin qui, pour Lui, «porte l'opprobre» (verset 15; Psaume 69:7) et Il lui promet de le délivrer. Il l'invite à séparer ce qui est précieux de ce qui est vil, comme Lui-même le fait (verset 19). Un disciple de Jésus se reconnaît à cela. Sa conscience est délicate pour discerner le bien et le pratiquer, pour juger le mal et s'en séparer (comparer aussi Jacques 3:10 à 12).

Jérémie 16:1-13

Parce que lui-même est précieux aux yeux de l'Éternel, Jérémie est invité maintenant à se tenir séparé de ce qui est vil (chapitre 15:19) c'est-à-dire de ce peuple méchant. Rappelons une fois de plus cette exhortation si importante: «Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur» (2 Timothée 2:19). On ne saurait d'ailleurs se mêler au mal et rendre en même temps témoignage à ceux qui le pratiquent. Dieu ne permet même pas à ce jeune homme de fonder une famille dans un tel lieu. Tout ceci pour bien montrer qu'il ne peut plus y avoir de bonheur domestique ni d'installation durable dans Jérusalem à la veille du jugement qui la menace. De plus Jérémie, comme un vrai Nazaréen, doit s'abstenir de toute communion avec les festins et les **réjouissances** d'un peuple condamné. Mais ce n'est certainement pas une grande privation pour quelqu'un qui trouve ses joies dans la Parole de son Dieu (chapitre 15:16). Plus le Seigneur et sa Parole feront notre bonheur, moins nous aurons envie de goûter aux plaisirs trompeurs que le monde peut offrir. — Les versets 10 à 21 mentionnent: **le châtement** de l'Éternel sur son peuple; **le motif** de ce châtement; mais aussi la promesse d'une future **restauration** (verset 15).

Jérémie 17:1-11

Le péché de Juda est encore plus tenace que les taches du léopard. Il est comme buriné **sur son cœur** avec une pointe de fer (verset 1). Qui pourrait l'en effacer? En fait ce cœur de l'homme, celui d'Israël, le mien, le vôtre, est foncièrement incorrigible. «**Le cœur est trompeur par-dessus tout et incurable**» (verset 9). C'est Dieu qui nous dit cela, Dieu qui ne connaît que trop toute notre méchanceté naturelle. Acceptons sa déclaration et gravons définitivement ce verset 9 dans notre pensée. Nous serons ainsi gardés d'accorder la moindre confiance à ce pauvre cœur humain et d'une manière générale à l'homme, à sa sagesse, à son amitié, au secours qu'il peut nous donner. Autant d'expériences autant de déceptions, autant d'occasions de vérifier ce verset fondamental: «**Maudit l'homme qui se confie en l'homme**, et qui fait de la chair son bras» (verset 5). Réalisons plutôt sa précieuse contrepartie: «**Béni l'homme qui se confie en l'Éternel...**» (verset 7) avec l'heureuse portion qui en résulte (comparer le verset 8 avec Psaume 1:3). Abreuvé à la source intarissable, il ne redoute ni chaleur ni sécheresse; il ne s'en aperçoit même pas. Et il ne cesse de porter du fruit pour Dieu.

Jérémie 17:12-27

Essayez d'écrire votre nom sur le sol (verset 13); il sera bientôt illisible. Combien d'insensés qui, sans penser à l'avenir, cherchent à se faire un nom sur la terre... qui va passer! Cher ami, c'est dans le livre de vie que votre nom doit être inscrit. — Et nous retrouvons la déclaration attristée du chapitre 2:13: «ils ont délaissé la source des eaux vives...» En Jean 6:66 plusieurs disciples se retirent d'avec Jésus, Lui qui précisément au chapitre suivant va se révéler comme cette source des eaux vives (chapitre 7:37). Ah! ne les imitons pas. Mais si nous sommes réellement plantés auprès de Lui, nous ne pourrons pas plus l'abandonner qu'un arbre ne peut quitter le bord de sa rivière (verset 8). — Dans le reste du chapitre l'Éternel rappelle ses instructions au sujet du sabbat. La loi avait été violée sur ce point comme sur les autres (chapitre 7:9). Un siècle plus tard, après le retour de Babylone, le fidèle Néhémie prendra à cœur cet enseignement des versets 21, 22 (Néhémie 13:15...). Il rappellera aux nobles de Juda que les malheurs du peuple avaient été la conséquence de l'infidélité de leurs pères à cet égard.

Jérémie 18:1-17

Un nouvel enseignement attend Jérémie dans **la maison du potier**. Le premier vase qu'il voit fabriquer est une image du peuple. Comme la ceinture du chapitre 13, objet d'utilité par destination, ce vase a été, lui aussi, gâté, reconnu **bon à rien (verset 4; 13:7)**. Oui, Israël, et en réalité l'humanité tout entière s'y trouve représentée. L'Artisan divin n'a rien pu faire du **premier homme** qu'Il avait formé. «Ils se sont tous ensemble rendus **inutiles...** tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu» (Romains 3:12 et 23). Le péché a ruiné et corrompu toute la race humaine sans exception. Mais sur le tour du potier, voici que le travail reprend. Et, de la même argile, un **nouveau** vase est façonné «comme il plut aux yeux du potier de le faire». Ce vase sans défaut, en qui l'ouvrier peut trouver son plaisir, porte nos pensées sur le **second Homme**. Selon les conseils de Dieu, Christ est venu remplacer la race d'Adam défaillante. Mais il n'est plus seul dorénavant. «Si quelqu'un est en Christ, c'est une nouvelle création» (2 Corinthiens 5:17). Par la grâce de Dieu, le racheté peut devenir à son tour «un vase à honneur, sanctifié, **utile** au Maître, préparé pour toute bonne œuvre» (2 Timothée 2:21; lire aussi Éphésiens 2:10).

Jérémie 19:1-15

Jérémie est invité par l'Éternel à retourner dans la maison du potier. Non plus cette fois pour le regarder travailler, mais pour lui acheter un vase. Après quoi, prenant avec lui quelques-uns des anciens du peuple, il doit emporter ce vase dans la vallée des fils de Hinnom. — C'était un sinistre endroit que ce gué de Hinnom (qui a donné le mot géhenne) appelé aussi Topheth (verset 6). Des sacrifices humains y avaient été offerts à Baal du temps de l'abominable roi Manassé (2 Chroniques 33:6; Jérémie 7:31). C'est pourquoi Josias l'avait souillé (2 Rois 23:10). Dans ce lieu, témoin de ses affreux péchés, le peuple doit entendre de terribles paroles, en même temps qu'est mis en pièces ce vase qui le représente. Jérémie se rend ensuite au temple et confirme la parole de l'Éternel aux oreilles de tout Jérusalem. Pensons au courage qui lui a été nécessaire pour condamner ainsi publiquement la conduite du peuple et lui annoncer l'irrévocable décision divine à son sujet. Il peut nous arriver de nous trouver isolés dans un milieu hostile et d'avoir à y rendre témoignage par nos actes et par nos paroles. Demandons au Seigneur de nous donner la même hardiesse.

Jérémie 20:1-18

Dire la vérité au monde sur son état expose aussitôt à sa haine. Le prophète en fait durement l'expérience. Les complots que nous avons vu se tramer contre lui aux chapitre 11:19 et 18:18 aboutissent. Jérémie est frappé et mis à la torture par les soins de **Pashkur**. Qui était cet **homme**? Un des premiers sacrificateurs (verset 1). Et de plus un de ces prophètes de mensonge (verset 6; chapitre 14:14) qui, contrairement à Jérémie, jouissait de toute la faveur du peuple. À son tour il faut que cet homme entende une prophétie de vérité prononcée contre lui. — Jérémie est une figure du Seigneur Jésus. Seul à proclamer la vérité, haï et frappé à cause d'elle (et cela par un des sacrificateurs), objet de dérision et d'opprobre, la Parole de son Dieu est dans son cœur «**comme un feu brûlant**» (verset 9). Il est étreint par l'amour qu'il porte et à l'Éternel et à son peuple (comparer 2 Corinthiens 5:14 et 20). Mais combien Jérémie reste loin du parfait Modèle! Il exprime de l'amertume, et du découragement. Comme Job (chapitre 3) il maudit le jour de sa naissance. La grâce envers ses ennemis n'apparaît pas en lui. — Ami, encore une question: Avez-vous été réellement saisi par le Seigneur a-t-Il été le plus fort? (verset 7; comparer Philippiens 3:12).

Jérémie 21:1-14

Les prophéties de Jérémie ne nous sont pas rapportées dans l'ordre dans lequel elles ont été prononcées. Celle-ci nous transporte à présent au temps du dernier règne de Juda. Attaqué par son redoutable voisin, Nebucadnetsar, le roi Sédécias envoie deux délégués au prophète pour le prier de consulter l'Éternel: En apparence c'est ce qu'il avait de mieux à faire. En réalité, lui et son peuple recherchaient la délivrance sans la repentance, et feignent d'ignorer cette condition indispensable. Car Dieu ne donne pas l'une sans l'autre. Après tout ce qu'avait dit Jérémie dans les précédents chapitres, une telle demande était presque de l'insolence. Aussi l'Éternel répond-Il de la façon la plus sévère. Non seulement le roi de Babylone, mais **Lui-même** combattrait contre Juda. Il va frapper d'une grande peste les hommes et les bêtes, comme autrefois les troupeaux des Égyptiens (Exode 9:1 à 7). Pourtant, à côté de ce **chemin de la mort**, il restait encore pour ce peuple un **chemin de la vie...** mais qui passait nécessairement par la confession de ses péchés et la soumission à la volonté de Dieu. Ce chemin est encore ouvert. Est-ce celui que vous suivez?

Jérémie 22:1-12

Sur l'ordre de l'Éternel, Jérémie est aussi prêt à se rendre au palais royal qu'à l'humble maison du potier. Sa tâche est de nouveau difficile, car il s'agit d'avertir et d'exhorter personnellement le roi de Juda lui-même. Rendre témoignage devant un supérieur est particulièrement exerçant pour un jeune croyant. Mais, s'il compte sur le Seigneur, il sera toujours fortifié et béni en le faisant. — Dieu avait jadis promis à David que si ses descendants prenaient garde à leur voie pour marcher avec Lui en vérité et de tout leur cœur, il ne manquerait pas d'un homme sur le trône d'Israël (1 Rois 2:4). Hélas! pas plus **Shallum** (ou Joakhaz, voir 2 Rois 23:31, 32) que ses frères **Jehoiakim et Sédécias** ou que **Conia (Jehoiakin)** n'ont rempli cette condition. Aussi seront-ils les quatre derniers rois de la dynastie de David. Dans ces chapitres 21 et 22, chacun d'eux est condamné nommément pour ses propres fautes. Aucun ne pourra dire qu'il supporte les conséquences des péchés de ses prédécesseurs (comparer chapitre 31:29). Aucun, non plus, qu'il n'a pas été averti, car le ministère du prophète s'est prolongé sous tous ces règnes (chapitre 21:7; 22:11, 18, 24).

Jérémie 22:13-30

«Écoute la parole de l'Éternel, **ô roi de Juda...** toi et tes serviteurs, et ton peuple...» (verset 2). Mais c'est en vain que Jérémie a adressé à Jehoïakim cette invitation pressante. Dès sa jeunesse, quand tout allait bien, celui-ci avait décidé de ne pas écouter la voix de l'Éternel (d'après le verset 21 qui s'applique aussi à tout son peuple). Aussi voyez tous les mauvais fruits qui, à l'âge de l'homme, en sont la conséquence: injustice, manque de droiture, orgueil, malhonnêteté, tyrannie et violence (versets 13 et 17). Pourtant Jehoïakim avait eu sous les yeux le bon exemple de son père Josias et les heureuses conséquences de sa marche fidèle! (versets 15, 16). Enfants de parents chrétiens, Dieu vous donne dans ce roi un exemple à méditer... et à ne pas imiter! — Il s'agit ensuite de **Conia**, jeune homme de 18 ans, qui n'a régné que trois mois avant d'être transporté à Babylone avec sa mère (2 Rois 24:8...). Par de tels événements la voix de Dieu s'adressait alors au monde entier. Aujourd'hui encore elle retentit d'un pôle à l'autre pour le salut de tous les hommes — «Terre, terre, terre, écoute la parole de l'Éternel» (verset 29; comparer Ésaïe 34:1).

Jérémie 23:1-15

Aux chapitres 21 et 22 la parole de l'Éternel a condamné les derniers rois. En réalité tous les responsables de Juda, «tant le prophète que le sacrificateur» (verset 11), ont failli à leur mission. Au lieu de paître le peuple «en étant les modèles du troupeau» (1 Pierre 5:3), ils ont été de mauvais pasteurs. Sous leur conduite déplorable, le troupeau a été négligé, détruit et dispersé (comparer Ézéchiel 34). Aussi Dieu se chargera-t-Il de rassembler Lui-même le reste de ce troupeau en lui donnant un autre Berger (Jean 10:14). La famille royale d'Israël a complètement manqué. Mais Dieu suscitera dans cette même maison de David un Germe juste, un Roi **divin**: «**L'Éternel notre justice**» (comparer 1 Corinthiens 1:30). Cette expression «le Germe» est employée cinq fois pour désigner le Seigneur Jésus. Ici et au chapitre 33:15 : comme le Roi, caractère qui est le sien dans l'Évangile de Matthieu. En Zacharie: au chapitre 3:8 comme «mon serviteur, le Germe» et au chapitre 6:12 comme «**un homme** dont le nom est Germe», respectivement Christ dans les Évangiles de Marc et de Luc. Enfin en Ésaïe 4:2: comme «un germe de l'Éternel pour splendeur et pour gloire», en qui nous reconnaissons **le Fils de Dieu** présenté par l'Évangile de Jean.

Jérémie 23:16-40

Parmi les mauvais bergers d'Israël, les prophètes étaient particulièrement coupables. Ils avaient bercé le peuple de la folle illusion que, malgré ses péchés, tout irait pour le mieux. Ils étaient menteurs. Ils avaient couru... sans que l'Éternel les envoie, parlé, mais pas comme oracles de Dieu (versets 21 et 38; 1 Pierre 4:11). Une grande activité religieuse est loin d'être toujours la preuve d'un bon état spirituel. Pour le chrétien maintenant, comme pour le prophète autrefois, il n'existe qu'une seule règle pour courir et pour parler: celle de **l'obéissance**. — Au verset 23 une question est posée: «Suis-je un Dieu de près, dit l'Éternel, et non un Dieu de loin?» «Le Seigneur est proche» peut répondre l'apôtre (Philippiens 4:5). En avez-vous fait l'expérience? **La Parole de Dieu** est un feu (verset 29). De la même manière que la flamme d'un chalumeau permet d'ôter les scories du métal, elle s'emploie à purifier notre âme en consumant les impuretés qui l'étouffent (Proverbes 25:4). Elle est la «force motrice» du croyant, comme le foyer sous la chaudière (chapitre 20:9). Mais elle est aussi d'abord ce **marteau**, seul capable de briser un cœur de pierre et de mettre en pièces le roc de notre propre volonté.

Jérémie 24:1-10

La vision du chapitre 24 se situe à un moment où Nebucadnetsar a déjà transporté à Babylone une partie de Juda avec son roi Jéconias (ou Jehoïakin). Deux paniers de figes apparaissent au prophète. Les premières sont splendides, excellentes; les autres affreuses et immangeables. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les mauvaises figes sont l'image des habitants de Juda demeurés dans le pays, tandis que celles qui sont très bonnes représentent les «transportés». L'Éternel fera prospérer et ramènera ces derniers au temps fixé. Bien que pénible, cet arrachement à leur pays et à leurs habitudes, est conforme à la volonté de Dieu et tournera à leur profit. — Parmi les promesses qui leur sont faites, la plus précieuse est celle du verset 7: «Je leur donnerai un cœur pour me connaître». C'est par le cœur, et non par l'intelligence, que l'homme apprend à connaître Dieu. — Remarquons qu'il n'y a pas de troisième panier. D'une manière générale, il n'existe pas devant Dieu de position intermédiaire. Et parmi les hommes aujourd'hui, Il ne peut reconnaître de même que des vivants et des morts, des sauvés et des perdus, des «enfants de lumière» et des «enfants de colère» (Éphésiens 2:3; 5:8). De quel côté vous trouvez-vous?

Jérémie 25:1-14

Le chapitre 25 revient en arrière, au règne de Jehoiakim. Il y avait vingt-trois ans déjà que Jérémie prophétisait. Dans son zèle et son amour envers le peuple, il se levait de bonne heure le matin pour lui adresser ses appels (verset 3). La patience de Dieu allait bientôt prendre fin. Chaque jour pouvait être le dernier. Aussi l'homme de Dieu se sentait-il pressé dès le matin d'aller délivrer son message. Et, chose remarquable, la même expression est employée à propos de l'Éternel au verset 4. Lui aussi **se lève de bonne heure** pour envoyer ses serviteurs. Est-ce que nous sommes habituellement prêts pour cette heure matinale de la distribution des tâches? Plus souvent peut-être, lorsqu'enfin nous nous réveillons, le Seigneur a été obligé de confier à quelqu'un de plus diligent le service qu'Il nous avait préparé. — Dieu, dans sa grâce, fixe une durée limitée à la transportation à Babylone: soixante-dix ans. Puis jusqu'à la fin du chapitre, Il développe la déclaration du verset 14, montrant de quelle manière Il s'apprête à châtier les nations qui n'avaient pas craint d'asservir et d'opprimer son peuple.

Jérémie 26:1-11

De nouveau ce chapitre nous ramène en arrière, de quatre ans par rapport au précédent (chapitre 25:1). Sur l'ordre divin, Jérémie cette fois se rend au temple pour y prophétiser. Sans doute est-ce à l'occasion de l'une des trois fêtes annuelles où tous les Israélites montaient à Jérusalem. Le verset 2 permet de le penser. Quoiqu'il en soit, l'appel s'adresse à tout Juda et non plus seulement à ses chefs. Et «**pas une parole**» ne doit être retranchée (comparer Actes 20:27). — Combien le verset 3 est touchant! Il nous fait entrer dans les pensées de grâce de Dieu. Bien que sachant tout à l'avance, Il exprime son vœu le plus cher: «Peut-être qu'ils écouteront...» (voir aussi 36:3). — Ce même **peut-être** traduit l'espoir du Maître de la parabole: «J'enverrai mon fils bien-aimé; **peut-être** que, quand ils verront celui-ci, ils le respecteront» (Luc 20:13). Mais ils n'ont respecté ni le Fils, ni les prophètes qui l'ont précédé. Voyez l'accueil fait à Jérémie et par conséquent à Celui qui l'envoie. Quel aveuglement! Ces gens qui pourtant étaient venus se prosterner dans la maison de l'Éternel (verset 2) rejettent Sa parole, se saisissent de Son messager, le condamnent à mort. Et cela dans cette même maison.

Jérémie 26:16-24

Le fidèle témoin de l'Éternel n'est pas troublé par sa condamnation à mort, ni par la présence de tous ces gens hostiles rassemblés contre lui. Il les exhorte encore une fois fermement à se repentir. Après quoi, sans crainte, il se remet entre leurs mains. Loin de s'attendrir sur son propre sort, c'est encore au peuple qu'il pense et à la terrible responsabilité que ce crime fera peser sur lui. En ceci Jérémie nous rappelle Étienne intercédant pour ceux qui le lapidaient (Actes 7:60). — L'intervention des princes et des anciens délivre ici l'homme de Dieu. Mais ils auraient dû faire un pas de plus: craindre et implorer l'Éternel, comme Ézéchias précisément (verset 19). Il ne suffit pas de savoir citer un bel exemple, encore faut-il l'imiter. — Voyez comme la foule est influençable et versatile. Au verset 8 «**tout le peuple**» avait suivi les sacrificateurs pour s'écrier «Tu mourras certainement». Mais, au versets 16, ce **même peuple** est de l'avis des princes pour dire «cet homme ne mérite pas la mort». — L'histoire d'Urie poursuivi et frappé par Jehoiakim confirme le triste portrait qui nous a été fait de ce roi. Il est prompt à verser le sang innocent (chapitre 22:17).

Jérémie 27:1 à 11

Ce chapitre et les suivants nous transportent sous le règne final de Sédécias. Celui-ci paraît avoir comploté avec ses cinq voisins: les rois d'Édom, de Moab, d'Ammon, de Tyr et de Sidon pour résister à Nebucadnetsar. Et sans doute est-ce pour mettre sur pied cette alliance que les délégués de ces nations se réunissent à Jérusalem (verset 3). Jérémie est chargé par l'Éternel de remettre à chacun de ces diplomates un présent pour le moins original, fabriqué à son intention: Il s'agit de **jougs et de liens** qui précisément symbolisent la **domination** du roi de Babylone dont ces peuples comptaient se libérer. Nous pouvons imaginer avec quels sentiments les cinq négociateurs ont accueilli cet humiliant cadeau. — Hélas! l'orgueil est encore de nos jours le grand principe qui gouverne les états modernes (comme aussi les individus). Mais au-dessus de leurs intrigues ambitieuses, Dieu conduit les destinées du monde. C'est à Lui que le chrétien s'attend et non aux incertitudes de la politique des hommes. — Dieu qui mettait de côté Israël, confiait dorénavant le pouvoir universel à Nebucadnetsar qu'Il appelle **son serviteur (verset 6)**.

Jérémie 27:12-22

C'est au roi de Juda, puis aux sacrificateurs, que Jérémie s'adresse à présent. À deux reprises déjà, Nebucadnetsar avait emporté du temple une partie de ses ustensiles. Loin de les restituer, il organisera un troisième et définitif pillage au moment de la transportation de Sédécias lui-même et du reste de son peuple (2 Chroniques 36:7, 10, 18). On peut penser que ces objets leur tenaient à cœur plutôt par orgueil national que comme moyen de rendre culte à l'Éternel. Il n'en est pas autrement de nos jours. Beaucoup de personnes sont très attachées aux formes d'une religion dite chrétienne, tout en se souciant fort peu de servir Dieu en les observant. — Ce que Jérémie ne cesse de prêcher, c'est la soumission à l'autorité que l'Éternel a établie, en l'occurrence celle du roi de Babylone. «Il n'existe pas d'autorité si ce n'est de par Dieu... celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordonnance de Dieu» (Romains 13:1 et 2). Qu'il s'agisse des gouvernants ou des magistrats, des parents ou des chefs (même durs et injustes: 1 Pierre 2:18), cette exhortation est toujours de saison pour nous.

Jérémie 28:1-17

Une nouvelle scène se déroule dans le temple en présence des sacrificateurs et de tout le peuple. Jérémie s'y trouve avec sur son cou l'un des jugs qu'il avait fabriqués. Il le porte comme la ceinture du chapitre 13, en témoignage à tout Jérusalem. Et voici que l'homme de Dieu est publiquement pris à partie par le faux prophète Hanania dont la parole arrogante et mensongère contredit absolument ce que lui ne cesse d'annoncer. La belle réponse de Jérémie est empreinte à la fois d'amour, de vérité et de sagesse. Certes ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il annonce les désastres qui vont fondre sur **le peuple qu'il aime**. Tout son désir est qu'Hanania puisse avoir raison (verset 6). Mais il ne peut changer un mot à la parole de l'Éternel. Il leur dit la vérité, si pénible qu'elle soit. Admirez enfin la sagesse du verset 9. Ce qui prouve qu'une prophétie est vraie, c'est **son accomplissement**. Dieu se chargera le moment venu de montrer qui a eu raison. En attendant Jérémie ne s'irrite pas et ne s'acharne pas à les convaincre. Il les laisse et s'en va (comparer Jean 8:59 et 12:36). Telle est toujours la façon la plus sage de mettre fin à une vaine discussion. — Le jugement annoncé ne tarde Pas à tomber sur Hanania (versets 15 à 17; lire Deutéronome 18:20 à 22).

Jérémie 29:1-14

Jérémie a confié à deux voyageurs une lettre pour Babylone. Elle est destinée à ceux qui avaient déjà été transportés sous le règne précédent. Le ton de cette lettre est tout différent de celui que prend le prophète quand il s'adresse au peuple resté à Jérusalem. Au lieu d'avertissements sévères et solennels, il leur exprime de la part de l'Éternel des «pensées de paix et non de mal», des consolations, des encouragements. — De même qu'Israël à Babylone, le chrétien est un étranger sur la terre. Il attend l'accomplissement de la promesse qui l'introduira dans sa vraie Patrie. La «bonne parole» de Dieu lui garantit «un avenir et une espérance» (versets 10 et 11). Toutefois elle ne fixe pas, comme à ces transportés, le moment exact où cette bienheureuse espérance se réalisera. Le Seigneur désire en effet que nous l'attendions continuellement. Et, jusqu'à l'heureux moment de son retour, rappelons-nous que nous avons aussi des devoirs vis-à-vis de notre ville ou de notre village (verset 7): Procurer la paix (comparer Matthieu 5:9), penser au vrai bien des âmes et **prier** pour ceux avec lesquels nous vivons.

Jérémie 29:15-32

La funeste activité des **faux prophètes** ne se limitait pas à Jérusalem et à Juda. À Babylone même, parmi le peuple transporté, quelques-uns d'entre eux propageaient «des paroles de mensonge» (verset 23). Dans sa lettre, Jérémie met les «captifs» en garde contre eux et annonce l'horrible fin de deux de ces méchants hommes, Sédécias et Achab. Un troisième, Shemahia, avait écrit de Babylone au peuple resté à Jérusalem pour le pousser à la révolte contre l'Éternel (fin du verset 32). Et même, dans une de ses lettres, il n'avait pas hésité à désigner **un nouveau sacrificateur** sur lequel il comptait pour s'emparer de Jérémie. Mais, comme ce dernier l'écrit lui-même ailleurs: «Qui est-ce qui dit une chose, et elle arrive, quand le Seigneur ne l'a point commandée?» (Lamentation de Jérémie 3:37). Shemahia aussi doit entendre la sentence de l'Éternel contre lui. — Que de fois, dans leurs épîtres inspirées, d'autres serviteurs de Dieu seront contraints de dénoncer de faux docteurs et de mauvais ouvriers (voir par exemple 2 Pierre 2:1; 1 Jean 2:18; Jude 3, 4...). Enfants de Dieu, notre sécurité consiste à bien **connaître la voix du bon Berger** (Jean 10:4, 5). Nous ne risquerons pas alors de la confondre avec une autre voix.

Jérémie 30:1-3 et 10-24

L'Éternel invite Jérémie à consigner toutes Ses paroles dans un livre. Les générations qui suivront pourront de cette manière s'y reporter et c'est ce que fera Daniel (Daniel 9:2). Tel est également notre privilège. Nous n'avons plus au milieu de nous ni prophètes ni apôtres ni le Seigneur Jésus lui-même pour nous enseigner de leur bouche. Mais Dieu a pris soin de nous donner sa précieuse Parole écrite et elle est la seule source de vérité pour nos âmes. — Par les **Écritures**, Israël recevra au milieu de sa pire détresse des promesses et des consolations. — Au verset 11 brillent à la fois la sainteté et la bonté de Dieu. «Je ne te tiendrai point pour innocent» — dit-Il. Le Dieu saint ne peut en aucune manière passer pardessus le mal. Il se doit à Lui-même de corriger les siens. Mais le **Dieu d'amour** le fait «avec mesure», sans donner un seul coup de plus que cela n'est nécessaire (voir aussi chapitre 10:24 et chapitre 46:28). Les versets 18 et 19 du chapitre 31 nous montreront l'effet de cette correction salutaire. En même temps on sent, en lisant les versets 18 à 22, combien l'Éternel se réjouit à la pensée de guérir et de rétablir son peuple.

Jérémie 31:1-14

Peu de portions de l'Ancien Testament traduisent l'amour divin de manière plus touchante que ces versets 1 à 14. L'amour du Dieu d'éternité est un amour éternel. Il est Sa nature même (1 Jean 4:16). Et chaque croyant en est personnellement l'objet dès l'éternité passée. «Mais, déclare l'apôtre, quand la bonté de notre Dieu sauveur et son amour envers les hommes sont apparus, Il nous sauva...» (Tite 3:4, 5). Au moment choisi de Lui, Sa grâce nous a attirés à Jésus. — Ces versets rappellent encore à Israël — et à chacun de nous — une autre précieuse vérité: Dieu ne nous aime pas seulement lorsqu'Il nous comble de grâces visibles (comme Il le fera pour son peuple terrestre selon les magnifiques déclarations des versets 7 à 14). Dans nos moments les plus sombres, alors même que nous avons perdu par notre faute la jouissance de Sa communion, Il se souvient encore de nous constamment et ne cesse pas d'avoir compassion de nous. Tu nous combles de tes grâces... pouvons-nous chanter. — Tu nous conduis sur tes traces, — Vers la céleste maison — Tu veux de notre faiblesse, — De tous nos maux t'enquérir, — Quel **amour**, tu veux sans cesse, — Nous pardonner, nous guérir.

Jérémie 31:15-26

La belle restauration d'Israël annoncée dans la première partie du chapitre sera précédée de larmes amères. Le peuple affligé est vu sous la figure de Rachel, la femme de Jacob, pleurant ses enfants, disparus (nous savons que ce verset 15 est cité à l'occasion du massacre des petits enfants de Bethléhem, Matthieu 2:18). Mais il s'agira pour ce peuple d'une tristesse **selon Dieu**, celle qui «opère une repentance à salut dont on n'a pas de regret» (2 Corinthiens 7:10). Les versets 18 à 20 nous montrent que Dieu **entend très bien** l'expression d'une semblable tristesse. Écoutons Éphraïm raconter son histoire. La divine **correction** a été salutaire; elle a amené **sa conversion**, accompagnée d'une vraie repentance. La connaissance de lui-même l'a couvert de honte et de confusion. Il condamne sa jeunesse coupable et **indomptée**. Ami lecteur, pouvez-vous faire le même récit? Alors, écoutez également comment Dieu se plaît à vous appeler: «**un fils précieux, un enfant de prédilection**». Notre confession rencontre aussitôt un témoignage **personnel** et intime de l'Amour éternel, ainsi que les ressources qui l'accompagnent: «J'ai rassasié l'âme lassée et j'ai rempli toute âme languissante» (verset 25).

Jérémie 31:27-40

Jérémie n'annonce pas seulement des événements fâcheux. Il a aussi de bonnes nouvelles pour le peuple. «Voici des jours viennent», dit-il, où l'Éternel rétablira la maison d'Israël et celle de Juda en vertu d'une **nouvelle alliance**. L'ancienne avait été rompue par le peuple. Celui-ci s'était montré incapable de faire face à ses obligations résumées dans la loi. Alors cette loi, Dieu ne la leur donnera plus sur des tables de pierre. Il la mettra au-dedans d'eux, à l'image du Serviteur obéissant (Psaume 40:8). Il va l'écrire directement **sur leur cœur régénéré** (verset 33; 2 Corinthiens 3:3). Autrement dit, c'est **par amour** et non plus par crainte qu'ils accompliront désormais la volonté de l'Éternel. N'est-ce pas à plus forte raison le grand motif qui doit porter les enfants de Dieu à obéir à leur Père céleste? Oui, laissons-le graver sur chacun de nos cœurs les enseignements de sa Parole. — «Ils me connaîtront tous, depuis **le petit** d'entre eux jusqu'au grand...» Le Seigneur désire qu'il en soit ainsi dans chacune de **nos familles**. Et Il fait une précieuse promesse: «Je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché» (verset 34; comparer Actes 10:43).

Jérémie 32:1-15

Ce chapitre 32 s'ouvre sur des événements particulièrement critiques. Jérusalem, assiégée par l'armée babylonienne, est en train de vivre les derniers jours de son indépendance. Pour faire taire Jérémie, le roi Sédécias a pris soin de l'enfermer dans la prison du palais. Mais la captivité du prophète n'empêche pas la parole de l'Éternel de parvenir jusqu'à lui. Elle ne l'empêche pas non plus, conformément aux instructions qu'il reçoit, d'acheter le champ de son cousin Hanameël par l'intermédiaire du fidèle Baruc mentionné ici pour la première fois. Cet acte prend dans un tel moment une signification évidente et publique. Tout en sachant par la parole de l'Éternel que la ruine est imminente et inévitable, Jérémie montre ainsi sa foi **dans la même Parole divine**, selon laquelle la restauration d'Israël s'accomplira ensuite tout aussi certainement (chapitre 31). La **situation personnelle** du prophète est sans issue (en quoi un champ peut-il être utile à un prisonnier?), celle du peuple est désespérée; humainement Jérémie n'a plus rien à attendre ni de ses compatriotes, ni des ennemis chaldéens. Mais contre toute espérance, il croit avec espérance (voir Romains 4:18). Et ce champ qu'il achète en rend témoignage à tous.

Jérémie 32:16-25 et 36-44

Encore aujourd'hui, lorsque quelqu'un achète un terrain ou une maison, un certain nombre de formalités doivent être remplies devant le notaire et les autorités. Après quoi le nouvel acquéreur reçoit une pièce officielle prouvant sa qualité de propriétaire. Jérémie conservera précieusement les lettres attestant que le champ lui appartient (verset 14). Par la Parole de sa grâce Dieu garantit à ses enfants «un héritage avec tous les sanctifiés» (Actes 20:32). Et nous pouvons dire comme Paul: «Je suis persuadé qu'il a la puissance de garder ce que je lui ai confié, jusqu'à ce jour-là» (2 Timothée 1:12). Cette fin du royaume de Juda ressemble d'ailleurs à bien des égards aux jours de la 2e Épître à Timothée. Au milieu de la ruine, Jérémie, seul et prisonnier comme l'apôtre, sait que Dieu est avec lui. Sa prière monte vers l'Éternel (versets 16 à 25). Il met en contraste la détresse actuelle avec les bénédictions d'autrefois. Mais il connaît la grande puissance du Seigneur (verset 17), sa **bonté** (verset 18) et la grandeur de son **conseil** (verset 19; comparer 2 Timothée 1:7). «Aucune chose n'est trop difficile pour toi», peut-il dire. C'est ce que, dans Sa belle réponse, Dieu lui confirme — **et nous confirme** (verset 27).

Jérémie 33:1-18

De nouveau l'Éternel s'adresse à son serviteur en prison. Il a encore de précieuses révélations à lui faire et Il l'engage, pour les obtenir, à prier comme au chapitre précédent (verset 3). Dieu est toujours prêt à nous instruire de choses grandes et cachées que nous ne savons pas. Mais il nous invite à **les Lui demander** d'abord. — Jérémie va entendre parler de ce qui lui tient le plus à cœur: la restauration de son peuple après le désastre qui va fondre sur lui. Il existe, dans certaines régions dont le sol est ingrat, des villages entiers abandonnés à la suite du dépeuplement des campagnes. Peu de spectacles sont aussi lugubres. Les volets sont clos, les rues désertes; toute la vie s'en est allée comme sous le coup d'une malédiction. Combien pire devait être la désolation d'une cité comme Jérusalem dévastée et brûlée après le départ de ses habitants pour Babylone (verset 10; voir Néhémie 2:13, 14). Mais les promesses de Dieu sont formelles: la joie et l'animation rempliront de nouveau la ville. Un nouveau nom lui sera donné: «**l'Éternel notre justice**» (verset 16); il nous rappelle que personne non plus n'entrera dans la cité céleste en vertu de **sa propre justice**. Tout y sera exclusivement fondé sur celle de Christ.

Jérémie 34:8-22

Pendant que se déroule le siège de Jérusalem, l'Éternel charge encore Jérémie d'un message personnel pour le roi Sédécias (versets 2 à 6). Dieu promet à celui-ci de l'épargner et de lui accorder une mort paisible. Les versets 8 et 9 nous apprennent en effet que les intentions de cet homme n'étaient pas mauvaises. Il était même animé d'une certaine bienveillance envers Jérémie (chapitre 38:10, 16). Mais il manquait totalement de force de caractère. Il n'avait pas l'énergie que la foi donnera à Néhémie dans une occasion comparable (voir Néhémie 5). Après avoir décrété la mise en liberté de tous les serviteurs hébreux, Sédécias n'est pas capable de faire respecter longtemps cette décision. Alors l'Éternel rappelle quelles sont à ce sujet les instructions précises de la loi, dont les pères déjà n'avaient tenu aucun compte. Et nous nous souvenons des enseignements concernant **le serviteur qui ne veut pas sortir libre**, précieux type du Seigneur Jésus (Exode 21:2 à 6). — Dieu va se servir de la méchante action de ces hommes pour illustrer le châtement qu'Il leur réserve. Il va agir comme eux, c'est-à-dire **leur retirer la liberté** qu'Il leur avait jadis accordée et les assujettir au roi de Babylone (voir Jacques 2:13).

Jérémie 35:1-11

Cette fois Jérémie a devant lui un service qui se révélera plus encourageant. Dieu l'a chargé d'inviter les membres de la famille des Récabites dans la maison de l'Éternel afin de les mettre à l'épreuve. Boiront-ils le vin que leur versera le prophète? Avec fermeté, ces hommes refusent les coupes qui leur sont présentées et en font connaître la raison. En vrais nazaréens, ils sont voués à s'abstenir de ce qui parle des joies du monde (Nombres 6:1 à 3). De plus, réalisant le caractère d'étrangers sur une terre où ils ne font que **séjourner** (fin du verset 7), ils ne sèment ni ne bâtissent, mais ils habitent sous des tentes. Toute cette conduite, précisent-ils, leur a été dictée par leur ancêtre Jonadab, cet homme fidèle que 2 Rois 10:15... nous montre prenant fermement position pour l'Éternel. Chers jeunes amis, vous avez peut-être des parents, des grands-parents, qui vous ont enseigné **la séparation** d'avec un monde où le chrétien est **étranger** comme l'a été son Maître. Ils vous l'ont demandée (et vous ne l'avez pas toujours comprise) parce que le Seigneur Lui-même y exhorte les siens dans Sa Parole (1 Pierre 2:11, 12). Plus que jamais elle doit être réalisée à la veille de son retour (Apocalypse 22:11, 12).

Jérémie 35:12-19

Les fils de Récab auraient facilement pu faire valoir que, depuis les instructions de leur ancêtre, 250 ans s'étaient écoulés, qu'il était nécessaire de «vivre avec son temps», enfin qu'un comportement extérieur était sans valeur à côté des dispositions du cœur. Certains invoquent aujourd'hui de tels prétextes pour élargir le chemin. Eh bien non! et Dieu se plaît à le reconnaître Lui-même: «les fils de Jonadab, fils de Récab, ont observé le commandement de leur père» (verset 16). D'une génération à l'autre, ils avaient maintenu fermement, sans bruit (mais certainement pas sans opprobre et sans souffrances) la pieuse ligne de conduite tracée par leur devancier. Sous les règnes les plus odieux d'Achaz, de Manassé et d'Amon, ils avaient compté parmi les fidèles cachés que l'Éternel connaissait, comme les sept mille au temps d'Élie (1 Rois 19:18). Et nous n'aurions probablement jamais rien su de cette famille si Dieu n'avait voulu se servir d'elle pour rendre un témoignage public à tout Juda. Oui, l'exemple des Récabites soulignait la désobéissance du peuple de Jérusalem,... de même qu'aujourd'hui la manière de vivre des chrétiens devrait condamner par contraste un monde révolté contre Dieu.

Jérémie 36:1-15

Nous avons déjà fait la connaissance de **Baruc**, ami dévoué et secrétaire de Jérémie (chapitre 32:12). Son nom signifie «béné». Bien qu'appartenant à une noble famille (son frère Seraïa était premier chambellan du roi; chapitre 51:59), cet homme avait choisi la compagnie du prophète captif, haï et méprisé plutôt que celle des princes à laquelle sa naissance lui donnait droit. Il nous fait penser à **Onésiphore**, ce chrétien de Rome qui visitait Paul dans sa prison et dont celui-ci peut écrire à Timothée: «Il m'a souvent consolé et n'a point eu honte de ma chaîne,... et tu sais mieux que personne combien de services il a rendus dans Éphèse» (2 Timothée 1:16 à 18). Baruc, lui aussi, est toujours prêt à servir malgré les risques que cela comporte. Oui admirons — et souhaitons posséder — **ce beau zèle dicté par l'amour** à la fois pour Dieu, pour son serviteur et pour son peuple. Il s'agit ici d'écrire sous la dictée de Jérémie prisonnier les paroles de Dieu Lui-même (comparer aussi Romains 16:22); puis de les lire, le jour du jeûne, aux oreilles de tout Juda. Un auditeur nommé Michée, spécialement attentif, s'empresse d'informer les princes et ceux-ci convoquent Baruc pour qu'il leur donne une audition particulière du contenu de ce rouleau.

Jérémie 36:16-32

Nous avons laissé Baruc assis au milieu des princes de Juda, occupé à leur lire les paroles de l'Éternel. Effrayés, ces hommes se regardent les uns les autres. La question leur paraît trop sérieuse pour ne pas en parler au roi. Ce dernier, mis au courant, ordonne qu'on lui fasse aussi la lecture de ce redoutable rouleau. Nous remarquons que son contenu ne nous a été donné ni lors de sa rédaction, ni à l'occasion des trois lectures qui en sont faites. Mais il est permis de penser que le chapitre 25 de notre livre en faisait partie (comparer respect. versets 1 et 29 avec chapitre 25:1 et 9). — Après avoir écouté un moment avec une irritation grandissante, le roi s'empare du rouleau, le taillade et le jette au feu. C'était sa manière insensée de se débarrasser du jugement. Or, non seulement il ne pouvait détruire avec le rouleau une seule des paroles qui y étaient écrites (au contraire, sur l'ordre de l'Éternel un autre vient le remplacer, sur lequel sont ajoutées encore «plusieurs paroles semblables»). Mais le roi attirait sur sa tête un châtiment supplémentaire (versets 30, 31). — Combien de personnes **méprisent la Parole** de Dieu, sans que ce soit nécessairement en imitant le geste téméraire de Jehoiakim! (comparer Hébreux 12:25).

Jérémie 37:1-21

Le chapitre 37 nous replace au temps de Sédécias. Moins pervers (mais plus faible) que son prédécesseur, ce roi est également resté sourd à toutes les paroles de l'Éternel. Cela ne l'empêche pas, comme au chapitre 21, de consulter Jérémie et de réclamer son intercession. Bien souvent nous sommes davantage portés à faire des demandes au Seigneur qu'à **écouter** ce que Lui veut nous dire. Mais si nous désirons qu'Il réponde à nos prières, commençons donc par **Lui obéir!** (Jean 15:7 et 16). — Les événements semblent un moment contredire ce que le prophète a annoncé. Au lieu de prendre Jérusalem, les Chaldéens menacés par l'armée égyptienne ont levé le siège et s'en sont allés. La ville paraît délivrée. Situation toute provisoire, l'Éternel le rappelle à Jérémie! Celui-ci pense en profiter pour quitter la ville condamnée, mais il est reconnu et amené aux princes sous l'inculpation de trahison. Du temps de Jehoïakim, **les princes** semblent avoir eu de meilleures dispositions que le roi (chapitre 36:19). Sous Sédécias c'est le contraire. Alors que Jérémie a été battu et emprisonné par ces princes, le roi se ménage avec lui une entrevue secrète, et ensuite il améliore les conditions de sa captivité.

Jérémie 38:1-13

Les princes sont exaspérés contre Jérémie qu'ils accusent de tenir des propos défaitistes. Ils obtiennent du roi l'autorisation dont ils ont besoin pour le jeter dans la fosse et l'y laisser mourir. Grande est la détresse de l'homme de Dieu dans ce puits immonde et bourbeux. Mais il invoque l'Éternel et reçoit cette précieuse réponse: «**Ne crains pas**» (lire Lamentation de Jérémie 3:52 à 57). La délivrance est prête. Dieu en a préparé l'instrument: quelqu'un qui ne faisait même pas partie du peuple, un serviteur noir du palais, nommé Ébed-Mélec. Sédécias est influençable pour le bien comme pour le mal; il se laisse fléchir. Et nous assistons à l'opération laborieuse de la sortie du sombre puits, qui souligne le dévouement d'Ébed-Mélec. — Faussement accusé, battu, jeté dans cette fosse affreuse, Jérémie est tout spécialement ici une figure du Seigneur Jésus. La fin du verset 6 nous fait penser au verset 2 du Psaume 69: «Je suis enfoncé dans une boue profonde, et il n'y a pas où prendre pied...» C'est une image des souffrances et de **la mort** de Christ. Et le verset 13 peut être rapproché du début du Psaume 40 relatif à **Sa résurrection**: «Il m'a fait monter hors du puits de la destruction, hors d'un borbier fangeux...»

Jérémie 38:14-28

Le pauvre Sédécias, tourmenté de soucis et d'incertitudes, convoque à nouveau secrètement Jérémie. Celui-ci l'exhorte à sortir «franchement» vers les chefs chaldéens et à se rendre. Il l'avertit de ce qui l'attend s'il ne le fait pas: il est menacé d'avoir ses pieds comme «enfoncés dans le borbier» (verset 22). Sans doute le prophète dit-il cela en pensant à sa récente expérience. Mais quelle différence entre les deux hommes! Tout en sachant bien quelle était la volonté de Dieu, Sédécias est sans force pour l'accomplir parce qu'il est dominé par **la crainte des hommes**: crainte des Chaldéens, crainte des princes (versets 5 et 25), crainte des Juifs déjà transportés (verset 19; voir Proverbes 29:25). Seule, la vraie **crainte de Dieu** paraît absente de sa pensée. Oui, quel contraste avec l'assurance que la foi donne à Jérémie. Cette rencontre nous fait penser à la scène du chapitre 26 des Actes où nous voyons Paul prisonnier comparaître devant le roi Agrippa. Il peut lui parler «hardiment» (verset 26) et termine disant: «Plût à Dieu que... vous devinssiez de toutes manières tels que je suis, hormis ces liens» (verset 29). Qu'il nous soit donné à nous aussi d'être tels que Paul et que Jérémie, toujours pleins de courage devant les hommes parce que **le Seigneur est avec nous**.

Jérémie 39:1-18

Et c'est la prise, tragique, de Jérusalem! — Sédécias et ses guerriers se sauvent à travers les jardins. Trop tard! Ils sont rejoints, enchaînés, conduits au roi de Babylone. Onze ans plus tôt, ce dernier avait lui-même placé Sédécias sur le trône de Juda et lui avait fait prêter un serment de fidélité en jurant **par Dieu** (2 Chroniques 36:13). En se révoltant avec l'appui de l'Égypte (chapitre 37:7), Sédécias avait manqué à sa parole et montré aux ennemis d'Israël le peu de cas qu'il faisait du nom de l'Éternel, auquel Nebucadnetsar par contre avait attaché de la valeur. D'où le cruel châtement que subit le roi lâche et parjure. — Une parole personnelle est adressée à Ébed-Mélec dans les versets 15 à 18. Dieu connaissait ses craintes (verset 17) — de même qu'Il connaît toutes nos inquiétudes — et Il ne les condamne pas. Mais alors que les craintes de Sédécias l'avaient conduit à s'appuyer sur des hommes pour échapper à d'autres hommes, la peur éprouvée par Ébed-Mélec le rejetait **sur l'Éternel**. «Tu as eu confiance en moi», dit l'Éternel. Beau témoignage qui ouvre à cet humble esclave étranger l'accès aux promesses de grâce du chapitre 17 versets 7 et 8 (comparer Psaume 37:39, 40 et Ruth 2:12).

Jérémie 40:1-10

Qu'est devenu Jérémie au milieu de ces événements? Resté dans la cour de la prison «jusqu'au jour où Jérusalem fut prise» (chapitre 38:28), il a été enchaîné au milieu de tous les autres captifs, et il a fait partie jusqu'à Rama du lugubre cortège des déportés conduits en exil. Cependant Nebuzaradan, le chef des gardes chargé des prisonniers, a reçu du roi de Babylone lui-même des instructions bienveillantes au sujet de Jérémie. Non seulement il ne doit lui être fait aucun mal, mais le prophète est invité à décider lui-même de son sort. Ira-t-il à Babylone où se trouvent les «bonnes figures» du chapitre 24, ces transportés que l'Éternel a promis de protéger et de faire prospérer? Ou restera-t-il avec ces pauvres du pays qui sont laissés en Judée? Malgré la liberté qui lui est laissée, le prophète s'abstient de décider lui-même (verset 5), en quoi il nous donne une nouvelle leçon de **dépendance**. Ce n'est pas son bien-être personnel qui est en question, mais de se trouver à l'endroit où Dieu veut le placer pour Son service. Sans direction spéciale d'en haut, il laisse le chef des gardes choisir à sa place et reconnaît dans le conseil qui lui est donné la volonté de l'Éternel.

Jérémie 40:11-16 et 41:1-10

Avec la destruction de Jérusalem et la captivité de son dernier roi, Nebucadnetsar a supprimé toute possibilité de révolte dans le royaume de Juda. Il y a pourtant maintenu un certain nombre d'habitants parmi les plus pauvres, afin de ne pas laisser le pays à l'abandon, et a placé à leur tête Guedalia, un gouverneur qui a la faveur de tous. Pendant ce temps, nous voyons l'Éternel veiller en grâce sur ces réchappés de la transportation en faisant prospérer leurs récoltes (verset 12). — Hélas! cette période favorable ne dure pas. Dieu, qui connaît les cœurs, permet de nouveaux événements tragiques afin de manifester leur état. Sous la figure du roi des fils **d'Ammon** (verset 14) réapparaît un vieil ennemi d'Israël qu'on pouvait croire anéanti. Mais il existe toujours, et ses méchantes dispositions n'ont pas changé; la faiblesse du peuple est maintenant pour lui l'occasion de les montrer. Ainsi en est-il de Satan, notre grand adversaire. Il ne désarme jamais et cherche toujours à profiter de ce qui a affaibli notre résistance (fatigue, paresse, manque de vigilance...). — Avec l'appui de Baalis, Ismaël, jaloux sans doute de l'autorité de Guedalia, organise un complot pour l'assassiner lâchement, ainsi que les Juifs qui sont avec lui à Mitspa.

Jérémie 41:11-18 et 42:1-6

La nouvelle de l'affreux massacre de Mitspa est parvenue aux oreilles de Jokhanan. Il se porte rapidement au-devant de la troupe d'Ismaël et, à sa vue, tout le peuple que ce dernier emmenait en captivité chez les fils d'Ammon s'empresse de changer de camp. Ismaël lui-même, constatant qu'il a affaire à plus fort que lui, échappe avec huit hommes et trouve refuge auprès de Baalis son protecteur. De leur côté Jokhanan et le peuple délivré habitent à l'hôtellerie de Kimham. — Mais tout danger est loin d'être dissipé pour ces pauvres gens. Le meurtre du gouverneur établi par le roi de Babylone expose maintenant les Juifs à la colère de celui-ci lorsqu'il en aura été informé. Nebucadnetsar, poussé à bout par les rebellions successives du peuple de Juda, ne peut manquer d'intervenir avec la dernière sévérité, les innocents payant cette fois pour les coupables. Dans leurs craintes et leur perplexité, Jokhanan et ses compagnons se tournent avec une apparente sagesse vers Jérémie que nous retrouvons ici au milieu d'eux. Il est le porteur de **la Parole de Dieu**, et celle-ci est, répétons-le, la seule source de lumière **pour nous** comme pour ce peuple (Psaume 119:105).

Jérémie 42:7-22

Menacés des représailles du roi de Babylone et ne sachant quel parti prendre, Jokhanan et ses compagnons ont interrogé Jérémie. Pensons au Seigneur Jésus dont ce prophète a déjà été si souvent l'image. Il est toujours avec nous; ne manquons pas de Lui apporter nos difficultés et nos craintes. — Dix jours s'écoulaient. Le prophète ne se hâte pas de répondre, attendant lui-même la révélation de la pensée divine. — Pourquoi le Seigneur tarde-t-il souvent à exaucer nos prières? Il veut mettre à l'épreuve notre **confiance en Lui**. Or la foi est toujours **patiente**. Aussi le temps seul permet-il de reconnaître si notre prière a été celle de la foi, ou si au contraire, fatigués d'attendre, nous avons fini par chercher nous-mêmes une solution à notre difficulté. — La question posée était la suivante: Faut-il descendre en Égypte ou demeurer dans le pays? — Par la bouche de Jérémie, l'Éternel fait connaître sa réponse: Restez dans le pays! Vous y serez bénis. Le roi de Babylone sera incliné à la bienveillance et à la miséricorde. Ce serait votre perte que d'aller en Égypte. — Amis croyants, quel que soit le chemin qui s'ouvre devant nous, gardons-nous de nous y engager avant de connaître la volonté du Seigneur.

Jérémie 43:1 à 13

En s'adressant à Jérémie, le peuple s'était engagé solennellement à écouter la voix de l'Éternel «soit bien soit mal» (chapitre 42:6). Or la réponse était aussi claire que possible: ils ne devaient pas partir. Mais cette défense ne s'accordait pas avec **les secrètes intentions** de Jokhanan et de ses compagnons. Ils s'étaient séduits eux-mêmes dans leurs âmes (chapitre 42:20), étant décidés à aller en Égypte. Et le verset 18 du chapitre 41 nous montre qu'ils avaient déjà fait ce projet en arrivant à Kimham, avant même de consulter Jérémie. N'est-ce pas se moquer de Dieu que de Lui demander Sa volonté en sachant très bien d'avance ce qu'on a l'intention de faire? Hélas! un tel **manque de droiture** est peut-être plus fréquent que nous ne pensons et nous avons tous besoin de prendre garde à nos cœurs, trompeurs par-dessus tout et incurables (chapitre 17:9). — Une fois de plus Jérémie **souffre injustement**. Il est accusé par ces «hommes orgueilleux» de mentir et de chercher la servitude et la mort du peuple, lui qui, au contraire, va donner la mesure de son amour en accompagnant encore ce peuple dans ce désastreux voyage. — Ils ont cru se mettre à l'abri, mais c'est justement là que Nebucadnetsar les atteindra (verset 11).

Jérémie 44:1-10

«Qu'as-tu affaire d'aller en Égypte pour boire les eaux du Shikhor?» avait déjà demandé l'Éternel au début de ce livre (chapitre 2:18). Et Il savait bien pour quelle raison **Il ne voulait pas de ce voyage en Égypte**. L'affreuse idolâtrie de Juda, en particulier depuis le temps de son roi Manassé, avait été la cause des jugements qui venaient de le frapper. Or l'Égypte était, elle aussi, vouée aux idoles (qu'importe si elles portaient des noms différents) et le peuple risquait de s'y corrompre encore davantage. Chose qui n'a pas manqué de se produire! Nous pouvons être certains qu'en nous fermant un chemin, Dieu veut nous **protéger contre des dangers** que Lui connaît, même si, sur le moment, nous ne comprenons pas ses motifs. En insistant, en agissant selon notre propre sagesse, nous ne pouvons donc que nous faire le plus grand tort à nous-mêmes. — «Pourquoi faites-vous un grand mal contre vos âmes?», demande ici l'Éternel au peuple. Oui, ne le perdons pas de vue, c'est à nos âmes que nous causons du dommage en n'accomplissant pas la volonté du Seigneur (Proverbes 8:36). — Gens de cou roide, malgré toutes les pénibles leçons reçues, ces Juifs ne s'étaient pas humiliés jusqu'à ce jour; leur **orgueil** n'était pas brisé (verset 10; chapitre 43:2).

Jérémie 44:11-23

Délibérément le peuple choisit de servir les idoles, ainsi qu’avaient fait leurs pères, et il n’a pas honte de le déclarer. Moralement, que de chemin a été parcouru depuis Josué 24 où Israël monté d’Égypte en Canaan, suivait son conducteur pour prendre cet engagement: «Loin de nous que nous abandonnions l’Éternel pour servir d’autres dieux... nous servirons l’Éternel, car c’est lui qui est notre Dieu» (Josué 24:16, 18). Et, avec une entière mauvaise foi, ces Juifs attribuent leur misère actuelle au fait d’avoir cessé de vénérer «la reine des cieux» (comparer chapitre 7:18). Alors que l’Éternel les avait avertis que l’épée, la peste et la famine les attendaient en Égypte, au moment où ces malheurs surviennent, ils en prennent prétexte pour renouveler leurs sacrifices à ces idoles! Combien de gens raisonnent de la même manière: Dieu ne m’a pas donné ce que je désirais! Qu’à cela ne tienne; je me tourne du côté du monde (dont l’Égypte est toujours l’image); lui ne me refusera rien. — Misérable **cœur humain!** Ces versets nous apprennent aussi qu’il peut être à la fois sous l’emprise de **l’incrédulité** orgueilleuse et de la plus ténébreuse superstition (2 Corinthiens 4:4).

Jérémie 44:24-30; 45:1-5

Jérémie a fait le rappel des abominables péchés du peuple. Il a pris note de l'outrageuse réponse de cette assemblée de rebelles. Il en tire maintenant les conclusions. Elles sont effrayantes! À l'exception d'un fort petit nombre, ce peuple va périr en Égypte sous le coup des calamités qui l'attendent (et dont «la reine des cieux» sera bien incapable de les protéger). Il n'en sera plus jamais question. — Mais, dans ces temps de ruine générale, il est consolant de constater que «le Seigneur connaît ceux qui sont siens» (2 Timothée 2:19). Tout un précieux petit chapitre est consacré à Baruc. Celui-ci avait été — avec Jérémie qu'il n'a pas quitté — l'objet de calomnies et d'accusations publiques (chapitre 43:3). Toutefois ce qui importait, c'était ce que Dieu pensait de cet homme, et Il l'a enregistré dans son saint Livre. Baruc, descendant de famille princière, avait peut-être espéré prendre la tête d'un peuple humilié et restauré. Aussi le découragement l'a-t-il atteint (verset 3). Mais l'Éternel l'exhorte: «Tu chercherais **pour toi** de grandes choses? Ne les cherche pas» (verset 5). De notre part non plus, le Seigneur n'attend pas de grandes choses... à l'exception d'une chose, grande à ses yeux: **la fidélité** (comparer Apocalypse 3:8).

Jérémie 46:1-19

De même qu'Ésaïe dans ses chapitres 13 et suivants, Jérémie est maintenant invité à prophétiser au sujet des **nations**. La première est précisément l'Égypte où le peuple a cru trouver un refuge. Image du **monde** idolâtre, de terribles jugements vont tomber sur elle. Et nous nous souvenons des déclarations du Nouveau Testament au sujet de ce monde qui s'en va (1 Jean 2:17), de la figure de ce monde qui passe (1 Corinthiens 7:31). — Le roi d'Égypte est l'objet d'une comparaison ironique et sévère — «Le Pharaon... n'est qu'un **bruit**» (verset 17). Un bruit peut effrayer un instant, mais qu'y a-t-il de plus fugace et de plus inutile? Combien de grands (et de moins grands) personnages de ce monde ne sont rien de plus qu'un «bruit» passager! Les journaux de cette semaine leur consacrent des colonnes; dans un mois ou dans un an, ils auront sombré dans l'oubli. — Une autre triste parole est ajoutée au sujet de ce Pharaon: Comme son lointain prédécesseur de l'Exode qui avait endurci son cœur, cet homme «a laissé passer le temps» (comparer Jean 12:35). Chers jeunes amis, c'est là une pensée sérieuse. Le temps de vous convertir, le temps de servir le Seigneur ici-bas, le temps aussi de répondre à l'invitation de Luc **22:19, ne les laissez point passer!**

Jérémie 46:20-28; 47:1-7

Au milieu de ces jugements contre les nations, l'Éternel prend soin d'intercaler une parole destinée à rassurer le futur résidu d'Israël. De la même manière, quand l'avenir s'assombrit pour le monde, l'enfant de Dieu est invité à ne pas craindre et à se souvenir de son espérance (2 Thessaloniens 2:16, 17). — Dans le chapitre **47**, c'est la **Philistie** qui est condamnée. Nous savons que cet ennemi traditionnel d'Israël était installé à l'**intérieur** de ses frontières, contrairement aux autres nations (Moab, Ammon, Édom...) dont il sera question dans les chapitres suivants. S'il a été parfois tributaire, en particulier sous le règne de David (2 Samuel 8:1), cependant Israël, même du temps de ses plus puissants rois, n'a jamais pu lui arracher les villes (Gaza, Askalon...) qui faisaient partie de son territoire. Ces Philistins sont une figure de «l'ennemi intérieur» du croyant: la chair, la vieille nature qui est en chacun de nous. Nous ne pouvons la faire disparaître. Mais nous devons nous souvenir de sa condamnation à la croix du Christ et la **tenir pour morte** (Galates 5:24). Nous réaliserons cela dans la mesure où Christ — vrai David — dominera sur notre cœur.

Jérémie 48:1-27

Après le court chapitre consacré à la Philistie, l'Éternel a en revanche beaucoup à dire au sujet de Moab. Ce peuple avait mis sa confiance dans ses ouvrages, dans ses trésors (verset 7), dans son dieu Kemosh (verset 13) et dans ses hommes de guerre (verset 14). Or non seulement ces secours sur lesquels il comptait ne le délivrent aucunement, mais ils sont la cause du jugement qui tombe sur lui (verset 7). — Quelque chose d'essentiel avait manqué à Moab. Si étonnant que cela puisse paraître, c'était... des épreuves. Le vin nouveau doit d'abord être transvasé de tonneau en tonneau jusqu'à ce qu'il devienne clair, «dépouillé», toute sa lie s'étant peu à peu déposée. Mais Moab n'avait jamais subi ce traitement. Il avait été «à son aise dès sa jeunesse» (verset 11); il n'avait pas appris par des circonstances difficiles à se **connaître** de manière à perdre son mauvais goût d'origine (c'est ce résultat que l'Éternel, va chercher à produire chez Israël en l'envoyant en captivité). Oui, le Seigneur sait ce qu'Il fait quand Il nous remue et nous arrache un moment à notre nonchalance. Ces «**transvasements**» désagréables sont destinés à nous faire perdre chaque fois un peu plus de notre **propre volonté**, un peu de notre **prétention**, un peu de notre **confiance en nous-même**.

Jérémie 49:1-17

Les fils d'Ammon avaient lâchement profité de la transportation des dix tribus pour s'approprier le territoire de Gad de l'autre côté du Jourdain. Par un juste retour des choses, après avoir indûment «hérité» d'Israël, ils deviendront son héritage (fin du verset 2). Nous avons vu hier Moab **le moqueur** devenir à son tour un **objet de dérision** (chapitre 48:26, 27), et il est remarquable de constater que les jugements que Dieu envoie sont souvent **en rapport avec la faute** commise envers les autres. De telles leçons, si nous savons les recevoir, nous permettront de mieux comprendre la portée de Matthieu 7:2 et 12, en nous incitant à ne pas faire aux autres ce que nous ne désirons pas qu'il nous soit fait. — Ce qui caractérise ici **Édom**, c'est son extrême arrogance. Niché comme l'aigle dans ses rochers escarpés et sauvages de la montagne de Séhir (verset 16), ce peuple se considérait comme invulnérable. Mais Dieu a su et saura de nouveau l'y trouver pour l'en faire descendre, réduisant son repaire en désert perpétuel (versets 13 et Abdias 4). Contrairement à Moab et à Ammon, l'Éternel ne fait en terminant aucune promesse à Édom de rétablir ses captifs. «Il n'y aura pas de reste de la maison d'Ésaü» (Abdias 18; comparer chapitre 48:47 et chapitre 49:6).

Jérémie 49 23-39

Après Édom, il s'agit d'abord de **Damas, avec Hamath et Arpad**, villes principales de la Syrie; puis de **Kédar et d'Hatsor** où habitaient des tribus nomades. C'est enfin la sentence contre Élam, (la Perse), nation éloignée d'Israël, alors que toutes les autres étaient ses voisines. — Dieu est juste. Il a mesuré exactement le châtement de chacun de ces peuples et le proportionne aux privilèges reçus (Romains 2:6). Au chapitre 2:10, 11, l'Éternel avait précisément comparé Israël à **Kédar**, peuplade ignorante mais restée au moins fidèle à ses faux dieux, alors que Son peuple s'était détourné du vrai Dieu. Combien Israël **instruit** par la loi était plus coupable! Rappelons — et rappelons-nous, enfants de parents chrétiens, — ce sérieux verset: «A quiconque il aura été **beaucoup** donné, il sera **beaucoup** redemandé» (Luc 12:48). — Tous ces peuples devaient tomber comme Juda au pouvoir de **Nebucadnetsar** (verset 30) et devenir autant de provinces du grand Empire babylonien. Il était donc vain et insensé de la part des Juifs de se tourner vers ces voisins pour y chercher refuge et sécurité (voir par exemple Psaume 120:5).

Jérémie 50:1-16

Berceau de la mondanité et de la corruption, Babylone est la dernière des nations à entendre le jugement de l'Éternel. Parce que Jérémie prêchait la soumission à Nebucadnetsar, on l'avait accusé d'être favorable aux Chaldéens et de trahir son propre peuple. Eh bien! ces deux longs chapitres de la prophétie nous montrent ce que Dieu lui avait enseigné au sujet de Babylone. Il avait d'ailleurs déjà déclaré que si l'Éternel s'en servait pour discipliner Juda, le moment viendrait où, à son tour, la grande cité serait «visitée» en jugement et réduite en désolations perpétuelles (chapitre 25:12 à 14). **Bel, Merodac** (le dieu Marduk) et toutes ses autres idoles allaient honteusement disparaître avec ceux qui les servaient, tandis qu'Israël et Juda ne seraient point «privés de leur Dieu, de l'Éternel des armées» (voir chapitre 51:5). Ces jugements qui allaient frapper Babylone contribueraient à ouvrir enfin les yeux et le cœur des captifs du peuple. Les versets 4 et 5 de ce chapitre 50 nous montrent les larmes et l'humiliation qui accompagneront leur retour à l'Éternel. — Le monde actuel est aussi rempli d'idoles. Que le Seigneur nous fasse comprendre leur vanité pour nous en tenir à l'écart (1 Jean 5:21).

Jérémie 50:17-32

On trouvera un plan résumant et expliquant ces chapitres 50 et 51 dans la brochure «Sommaire du Livre de Jérémie» de H.R. p. 15 à 20, dont nous recommandons la lecture. — Certes le châtement d'Israël par le moyen des Chaldéens répondait à la volonté de Dieu. Mais l'acharnement et la cruauté que ceux-ci allaient apporter à son exécution justifieraient la «vengeance» dont Babylone serait ensuite l'objet. De plus, en s'attaquant à Israël, Babylone combattrait **contre l'Éternel** (fin du verset 24; voir Zacharie 2:8). En particulier, la destruction et le pillage du Temple seraient une **insulte personnelle** envers Celui qui y avait mis sa gloire. Pour cette raison le châtement de Babylone est appelé «la vengeance **de Son temple**» (versets 28 et chapitre 51:11). — Remarquons combien ces sombres chapitres sont en même temps remplis d'encouragements pour les fidèles du peuple de Dieu. Leur rédempteur est fort (voir verset 33); Il prendra en main la cause d'Israël, sa «brebis chassée» pour la sauver de la gueule des lions qui la dévorent (versets 17 et 34). «En ce temps-là», Son pardon aura effacé toutes ses fautes: «On cherchera l'iniquité d'Israël, et il n'y en aura point, et les péchés de Juda, et ils ne seront point trouvés» (verset 20; comparer Nombres 23:21).

Jérémie 51:33-46

Bien des expressions de ces chapitres sont reprises dans l'Apocalypse à propos de **la Babylone future**. Celle-ci représente, non plus une ville, mais un vaste système religieux, contrefaçon satanique de l'Église de Christ, après que cette dernière aura été enlevée. Dans ce déploiement de mal, l'appel divin se fait entendre à plusieurs reprises «**Sortez du milieu d'elle, mon peuple**» (chapitre 50:8; 51:6 et 45; Zacharie 2:7; Apocalypse 18:4). En effet, rester à Babylone après la condamnation prononcée par Dieu, c'est d'une part **participer à ses péchés**, et d'autre part s'exposer à partager ses plaies. Un ordre semblable est adressé aujourd'hui par le Seigneur à tous les siens encore dispersés dans les différents milieux de la **chrétienté professante**: «Qu'il se retire de l'iniquité, quiconque prononce le nom du Seigneur» (2 Timothée 2:19). Mais, tout en constatant autour d'eux cette iniquité, certains croyants estiment devoir, malgré tout, rester dans un milieu reconnu mauvais; ils espèrent par leur bonne influence contribuer à son amélioration. C'est se bercer d'une **illusion**, et en même temps s'estimer plus sage que Celui qui leur enjoint d'en sortir.

Jérémie 51:47-64

«De loin souvenez-vous de l'Éternel et que Jérusalem vous vienne au cœur» (verset 50). Ce n'est pas sans savoir où aller que le résidu fidèle était invité à sortir du milieu corrompu de Babylone. Pour prendre cette décision courageuse, il fallait être d'abord attiré au dehors par de **puissantes affections**. De même aujourd'hui, c'est «**vers Lui**», **vers Jésus** présent au milieu des «deux ou trois» réunis en son nom, que le croyant est invité à **sortir hors du camp** religieux de la profession chrétienne (Hébreux 13:13). — En terminant l'exposé de tous ses jugements, **l'Éternel les signe** d'un nom redoutable: «**Le Dieu des rétributions**» (verset 56). Mais, chose remarquable, ces paroles de **jugement contre Babylone précèdent** le récit de la destruction du temple au chapitre 52. Il faut que **la ruine des idoles** babyloniennes soit annoncée **avant** que n'ait lieu effectivement **celle du Temple** (versets 47 et 52). Ainsi personne ne pourra penser que ces idoles ont été réellement plus puissantes que le Dieu d'Israël. Sept années **avant** la prise de Jérusalem, toutes ces paroles devaient être écrites dans un livre. Et celui-ci, après lecture, devait être immergé au milieu de l'Euphrate par les soins de Seraïa, frère de Baruc, comme gage que Babylone serait engloutie.

Jérémie 52:1-16

Ce chapitre 52 ne fait plus partie des «paroles de Jérémie» (chapitre 51:64). De même que le chapitre 39, il expose les événements qui ont mis fin au royaume de Juda, et il reproduit à peu de chose près le chapitre 25 du 2e livre des Rois. — L'heure du jugement a sonné; il frappe à la fois Jérusalem, son temple (versets 17 à 23), son roi, ses habitants. La ville est prise. Sédécias et son armée cherchent en prenant la fuite à échapper au filet qui se referme. Mais ce n'est pas aux Chaldéens, **c'est à Dieu qu'ils ont affaire.** Conduit à Ribla auprès de Nebucadnetsar, le misérable roi de Juda a les yeux crevés, punition réservée aux vassaux félons, et lié de chaînes d'airain il prend le chemin de l'exil. Jusqu'à la fin de sa vie misérable, il gardera comme dernière vision l'atroce spectacle de ses fils égorgés. Un mois plus tard, le chef des gardes revient à Jérusalem pour brûler et démanteler systématiquement la ville rebelle. — Ces choses ne sont pas écrites (et répétées) à cause de leur intérêt historique, mais pour l'instruction de nos âmes, afin de nous servir d'avertissement (1 Corinthiens 10:11). «Vous donc, bien-aimés, sachant ces choses à l'avance, prenez garde...» (lire 2 Pierre 3:17, 18).

Jérémie 52:17-34

En assistant au pillage de la **maison de l'Éternel**, en regardant les Chaldéens briser et emporter ses belles et puissantes **colonnes**, nous sommes saisis de tristesse en pensant à ce qu'est devenu le témoignage d'Israël au milieu des nations. Mais que sont en comparaison les sentiments **de l'Éternel** devant la destruction de la maison sur laquelle Il avait **mis son nom** et la ruine de Jérusalem! (Lire 1 Rois 9:6 à 9.) Quelle valeur prennent par contraste les promesses du Seigneur au vainqueur de **Philadelphie!** «Celui qui vaincra, je le ferai **une colonne dans le temple** de mon Dieu... et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom... de la **nouvelle Jérusalem...** et mon nouveau nom» (Apocalypse 3:12). Chers amis, en terminant la lecture de ce livre de Jérémie, demandons au Seigneur qu'Il nous donne de faire partie de ces vainqueurs, c'est-à-dire de **garder sa Parole et de ne pas renier son nom**, jusqu'au moment de son retour. — Dieu ne permet pas que le livre s'achève sur un aussi triste tableau. La grâce dont **Jehoiakin** est l'objet de la part du successeur de Nebucadnetsar (versets 31 à 34) est en quelque sorte un **échantillon** des soins dont l'Éternel ne cessera d'user envers un faible résidu de son peuple.